

21 mars 1814.

La lettre que j'ai reçue hier de madame de T*** commençait par ces mots :

Madame de Périgord a dit hier, qu'il était très probable qu'elle serait de service au premier avril et que, comme sa santé était bonne, elle ne pouvait pas refuser. — On ajoute : M. de Choiseul et madame de Bauffremont retournent la semaine prochaine à Paris.

Ce matin avant le diné j'ai été chez madame de Brignolé qui m'a dit : Est-il vrai que vous avez demandé directement à l'impératrice que madame de Périgord fût de service au mois d'avril? — j'ai répondu que je n'avais fait aucune demande à l'impératrice, que je lui faisais ma cour lorsque cela était permis, mais que je ne lui avais jamais fait aucune demande. On m'a répondu à cela : On me l'a dit au Palais. — Je n'ai rien compris à tout cela ! J'ai laissé tomber la conversation. Mais il y a tant d'accord entre ce que l'on m'a dit à Paris et ce que l'on m'écrit de Rosny que j'ai cru que vous deviez le savoir. — Les nouvelles d'aujourd'hui nous apprennent que les alliés se retirent. — Je ne sais rien du midi de la France. On disait hier au soir qu'il arrivait quelques partis du côté de Fitz-James. Je prendrai des informations dans la journée et je vous l'écrirai parce

qu'alors Rosny ne serait guères éloigné de leurs entreprises. — Adieu, mille tendres et respectueux hommages. — Quel jour pouvons-nous vous espérer ?